

## Mélancolie érotique

Que signifie cette expression, “mélancolie érotique” ? Elle définit une mélancolie (au sens fort du terme) particulière, provoquée par l'impossibilité d'accéder à la possession de l'objet d'amour ou de désir, ou par la perte de la possession de cet objet.

Dans les opéras, nombreux sont les airs du désespoir amoureux engendré par la trahison de l'objet. Du côté féminin, l'*abbandonata*, la *derelitta* sont incarnées par la figure de Didon ou par celle d'Ariane, avec le célèbre *lamento* composé par Monteverdi, *Lasciatemi morire*<sup>1</sup>. En l'écouter lors de sa création en 1608, le public mantouan ne put s'empêcher de verser des larmes<sup>2</sup>, oubliant l'arrivée imminente de Dionysos qui va séduire la belle, si touchante dans sa détresse, et la faire renaître au bonheur de l'amour partagé.

Notre connivence avec la mélancolie amoureuse, interroge. Le « soleil noir » de la mélancolie<sup>3</sup> fait naître en nous une complicité, une complaisance.

Cependant l'air de la trahison peut être très énervé, très hystérique, pas forcément mélancolique.

Pensons aussi que la « vraie » mélancolie ne se chante pas, ne se dit pas, et le plus souvent ne s'entend pas : alors il n'y a pas, il n'y a plus de plainte – seulement, parfois, un hurlement.

L'association entre mélancolie érotique et pathologie est une tradition très ancienne dans notre culture occidentale : on aborde la mélancolie amoureuse sous l'angle de la pathologie, d'une pathologie médicale.

Mais faut-il considérer l'état amoureux comme un état pathologique, et si oui, faut-il tenter de le guérir ? Cette question renvoie à la conception même de l'amour – or cette conception varie avec les époques, et avec les sociétés.

Lacan a parlé de l'*hainamoration*. Freud a décrit l'état amoureux comme une psychose transitoire, un état où le moi s'appauvrit au profit de l'objet aimé (ce dernier prend la place du moi<sup>4</sup>) ; il a souligné l'importance de l'imaginaire dans la naissance et le développement de la mélancolie amoureuse. Ce thème de la puissance de l'imaginaire se retrouve depuis l'Antiquité et n'a guère varié au fond<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Texte d'Ottavio Rinuccini.

<sup>2</sup> « Le Lamento que chante Arianna sur son rocher, quand elle a été abandonnée par Teseo, fut particulièrement merveilleux et joué avec tant de sentiment et de compassion qu'il ne s'est trouvé aucun auditeur pour n'être alors apitoyé, ni aucune dame qui n'ait versé quelques larmes à cette plainte » (Chroniques de Follino).

<sup>3</sup> Cf. « Es Desdichado », de Gérard de Nerval. Le recueil *Les Chimères* a été publié en 1854 ; Nerval est mort en 1855.

<sup>4</sup> Cf. « Etat amoureux et hypnose », dans *Psychologie des masses et analyse du moi* ; voir également *Contribution à la psychologie de la vie amoureuse* ; et aussi le texte de Freud sur l'amour de transfert.

<sup>5</sup> Je n'en donnerai qu'une seule citation : Marsile Ficin (1433-1499), dans son commentaire du *Banquet* de Platon (*Commentarium in convivium Platonis. De Amore*), écrit : « L'âme de l'amant est entraînée vers l'image de l'objet aimé, inscrite dans son imagination, et vers l'objet aimé lui-même ; les esprits sont attirés

En ce qui concerne la mélancolie, je renverrai le lecteur à l'article de Freud sur « Deuil et mélancolie ». En psychiatrie, la mélancolie amoureuse est placée sous la double égide de la mélancolie et de l'érotomanie<sup>6</sup>.

Par ailleurs, en parlant de la mélancolie érotique, un jeu de mots est fait entre ἔρως (*éros*), “passion, amour, désir violent” et ἔρως (*érôs*) comme principe cosmogonique ; Ἔρως (*Erôs*) ou Ἔρως (*Eros*), avec une majuscule, désigne le dieu Amour ; tandis que le terme ἔρως (*érôs*) renvoie au désir des sens. Je leur adjointrai le verbe ἔρω (*éréô*), “demander, interroger”, en pensant que l'état amoureux permet d'interroger l'essence même de notre fragilité psychique.

Enfin la mélancolie érotique est dite « héroïque » dans la tradition pluriséculaire des traités de médecine médiévale (avec le jeu de mots entre Ἔρως (*Eros*) et “héros”) : la mélancolie est un « mal héroïque ». La notion d'*amor hereos* nous vient de la médecine arabe : elle apparaît pour la première fois à la fin du Xe siècle dans le *Kitab al-Maliki* ou *Livre de l'art médical*, manuel de médecine et de psychologie de Haly Abbas<sup>7</sup>.

Je choisis d'aborder ce champ de la mélancolie érotique par le biais d'un texte écrit par un médecin français de la fin de la Renaissance (époque où la psychiatrie n'existait pas en tant que telle) : le traité de Jacques Ferrand intitulé *De la maladie d'amour ou mélancolie érotique*.

Jacques Ferrand, né vers 1575, est un Agenais ; la date de sa mort reste ignorée. Docteur en droit et en médecine, il est aussi poète. Il a fait sa formation à Toulouse ; à partir de 1606, il réside à Castelnaudary. Il devient médecin ordinaire de Claude de Lorraine, duc de Chevreuse, et de la sœur de ce dernier, prieure d'un monastère.

Du traité de Ferrand, nous sont parvenues deux éditions *princeps*, datées de 1610 et de 1623.

La première édition, parue à Toulouse, intitulée *Traicté de l'Essence et Guérison de l'Amour ou de la Melancholie Erotique* (édition moderne en 2001 aux éditions Anthropos) est la plus audacieuse. Cependant le *Traité* de 1610 comporte deux aspects contradictoires.

Le respect de la tradition s'y marque d'abord par une accumulation de références érudites aux prédécesseurs de Ferrand : pour nous, cet ouvrage se présente donc un peu comme un « cabinet de curiosités ». Tous les auteurs cités me paraissent insister sur l'importance de l'imaginaire, de l'« *imagination* » – ce n'est pas une surprise.

Le *Traité* offre aussi un côté très moral : il insiste sur les moyens de conserver les époux « *en amitié* ». Ferrand peut donc dédier son ouvrage au prince Claude de Lorraine et à sa sœur Jeanne, religieuse, qui seront ses cautions morales.

---

*vers ce même but, mais leur vol obsédant les épuise... Le corps se dessèche et dépérit, et les amants deviennent mélancoliques. »*

<sup>6</sup> Clérambault, théoricien de l'érotomanie ; cette notion même est liée par les auteurs à l'hystérie.

<sup>7</sup> Ali ibn Abbas al-Majusi (mort en 982 - 994), également connu sous le nom de Masoudi (sous forme latinisée, Haly Abbas) : médecin et psychologue persan, célèbre surtout pour son *Kitab al-Maliki* (*Livre royal*, en latin *Liber Pantegni* ; παντεχνῆ (*pantekhnè*) : “comprenant tous les arts” médicaux), *Liber Regalis* ou *Regalis Dispositio*, ou encore *Livre de l'art médical*, appelé plus tard *Le traité de médecine* ; Abbas acheva ce manuel de médecine et de psychologie vers 980. Un des livres du *Maliki* est consacré à la mélancolie et à la « maladie d'amour ».

Mais le *Traité* apparaît aussi très moderne, par exemple lorsque, prenant ses distances avec la théorie humorale galénique dominante, il considère la mélancolie comme un trouble de l'intelligence (du « jugement »). D'autre part, dans le troisième chapitre, intitulé « *Pourquoy peu de Medecins ont enseigné la guerison d'Amour, & de la Melancholie Erotique* », Ferrand affirme qu'il n'y a que les « idiots » pour croire que les maladies nouvelles, pour peu qu'elles apparaissent extraordinaires, sont d'origine divine. Par là, le *Traité* de Ferrand devient un acte de naissance d'un nouvel esprit scientifique qui annonce les Lumières. Et Ferrand dénonce implicitement des opinions communément admises : par exemple, attribuer au Démon ou au Mal des troubles relevant de la neurologie. Il tente ainsi de soustraire les malades à la toute-puissance des théologiens.

Ferrand a subi les foudres de l'Eglise : son ouvrage ayant été déclaré « *grandement pernicieux pour les bonnes mœurs et fort scandaleux et impie, rapportant à l'usage profane et lascif la parole de l'Ecriture Sainte, et favorisant la doctrine des mathématiciens judiciaires*<sup>8</sup> », a été brûlé en 1620 à la demande du tribunal ecclésiastique de l'archevêché de Toulouse.

En 1620 règne, notamment à Toulouse, un climat de chasse aux sorcières : toute allusion à des pratiques magiques et à des exemples de possession est suspecte ; or les manifestations observées au cours des crises de « *folie utérine* » (pour les femmes), et de satyriasis (pour les hommes), sont souvent confondues, à cette époque, avec les symptômes attribués à la possession.

De plus l'ouvrage de Ferrand est écrit en français, non en latin, or Ferrand connaît parfaitement le latin : son choix de la « langue vulgaire » traduit une prise de position, le refus de s'adresser à une élite.

On voit aussi que cet ouvrage « déplace dans le champ de la médecine profane », pratique de surcroît, « des questions – le traitement de la mélancolie, la conduite sexuelle – qui normalement relèvent de la morale et de la cure d'âme », c'est-à-dire du pré carré des directeurs de conscience<sup>9</sup>.

Tous les exemplaires de l'édition de 1610 ont été confisqués chez les libraires et détruits, excepté quelques rares volumes dont les possesseurs, pour se mettre hors de danger, ont falsifié la date de parution.

Ferrand a publié en 1623 une deuxième édition de son ouvrage, à Paris (une édition critique moderne, réalisée par Donald Beecher et Massimo Ciavoletta, a paru en 2010 aux éditions classiques Garnier, avec une première partie sur « Jacques Ferrand et la tradition de la mélancolie érotique dans la culture occidentale »), dédiée « *A messieurs les Estudians en Medecine à Paris* », et dont le contenu est en retrait par rapport à la première édition. Elle est intitulée *De la Maladie d'Amour ou Mélancholie Erotique – Discours curieux qui enseigne à cognoistre l'essence, les causes, les signes, et les remedes de ce mal fantastique* ; cette nouvelle édition, remaniée et augmentée (témoignant des lectures récentes de Ferrand), est nettement plus volumineuse que la première ; on relève la suppression du troisième chapitre (trop litigieux sans doute) et l'ajout de références à des

---

<sup>8</sup> Les « Mathématiciens judiciaires » : les astrologues.

<sup>9</sup> Michel Jeanneret, « *Un médecin poète, Jacques Ferrand* », in *Vulgariser la médecine - Du style médical en France et en Italie*, Études réunies par André Carlino et Michel Jeanneret, Librairie Droz, Genève, 2001, p. 79 et 80.

médecins modernes ayant « *traité de la guérison de l'Amour* » : comme si Ferrand avait voulu étayer son discours par le renvoi à des autorités sûres, reconnues, de son époque.

Dans les deux éditions, Ferrand adopte un point de vue médical sur l'amour : « *Les medecins, qui parlent de l'amour, comme maladie, l'appellent Melancholie Erotique, les Arabes, Iliscus ; les Grecs, Ἐρωτομανίαν<sup>10</sup>, c'est à dire, folie d'amour* »<sup>11</sup>.

D'emblée, dans la dédicace de l'édition de 1610, Ferrand présente l'objectif de son « *petit traicté contenant les remedes pour la generation de cest Amour honneste, fils de Mars, & l'extirpation de l'Amour desordonné, fils de Priape, & celui qu'on nomme Melancholique ou Melancholie Erotique* ». Il veut proposer des « remèdes » pour favoriser la naissance de « l'amour honnête » (celui qui s'accomplit dans le mariage) et « extirper » (comme on pratiquerait l'exérèse d'une tumeur) tant l'amour mélancolique que l'amour « désordonné », qu'on peut qualifier aussi de « deshonnête » (celui qui provient du désir sexuel, de la concupiscence, et qui est par nature « enfant de Bohême », hors la loi). En termes lacaniens, Ferrand oppose le plaisir (tempéré, civilisé, socialisé) à la jouissance, avec le côté addictif que peut présenter cette dernière. Chez Ferrand, il y a clairement une méfiance vis-à-vis de la lubricité : « *le charnel étouffe le vray amour* »<sup>12</sup> – mais qu'est-ce que le « vray amour », ou « la vraye amour » ?

Dans son avis au lecteur (édition de 1623), Jacques Ferrand écrit : « *Nous voyons tous les jours plusieurs beaux esprits esprits de quelque beauté perissable, et à parfois imaginaire, tellement piquez et tourmentez de la folie d'amour, qu'ils en ont l'imagination depravée et le jugement alteré, qui à l'imitation de ce sot Philosophe, au lieu de rechercher quelque remede salutaire à leur mal, nient que leur folie soit maladie et employent tout leur estude à chanter les loüanges de l'Amour, et de la cause de leur indisposition*<sup>13</sup>. »

On peut considérer à bon droit que le jugement des amants est « *depravé* », « *puis qu'ils ne peuvent sainement juger de la chose aimée* »<sup>14</sup>, mais leur imagination « *n'est pas moins offensée que la raison* » ; de là s'ensuit que leur discours aussi est « *depravé* »<sup>15</sup>.

Après avoir décrit les causes, puis les symptômes de la *maladie d'amour*, Ferrand énumère les signes à quoi le médecin peut la reconnaître « *sans la confession du malade* » (c'est-à-dire lorsque le malade cherche à la dissimuler<sup>16</sup>), les « *signes diagnostiques de l'amour, & de la Melancholie Erotique* »<sup>17</sup>, puis les « *signes pour cognoistre les naturels enclins à l'amour & à la Melanch. Erotique* »<sup>18</sup> ; il réfute l'idée qu'on puisse « *cognoistre les amoureux & Amants par Magie (...) Oniromance* », « *Chiromance & bonne*

---

<sup>10</sup> Ἐρωτομανία (*Erôtomania*) : « folle passion ».

<sup>11</sup> Ed. 1610, chap. IV, « *Du nom d'Amour, & de la Melancholie erotique, ou amoureuse* », p. 33.

<sup>12</sup> Ed. 1610, chap. IV, p. 32.

<sup>13</sup> Ed. 1623, avis au lecteur, p. 1.

<sup>14</sup> Ed. 1610, chap. V, « *De la Definition de l'Amour, & de la Melancholie erotique* », p. 38.

<sup>15</sup> Ed. 1610, chap. IX, « *Les differences de l'Amour, & de la Melancholie Erotique* », p. 62.

<sup>16</sup> Ed. 1610, chap. X, « *Si l'amour peut estre recognu du Medecin sans la Confession du malade* ».

<sup>17</sup> Ed. 1610, chap. XI.

<sup>18</sup> Ed. 1610, chap. XII.

*aventure* »<sup>19</sup>. Il envisage les *remèdes de précaution* (préventifs) que l'on pourra appliquer afin d'éviter de succomber à la beauté « *tyrannique* »<sup>20</sup>. Il indique aussi les *remèdes d'artifice ou de séduction*, destinés à faire la conquête de l'objet aimé, et les *remèdes d'accomplissement amoureux* : en effet, dit-il, « *non seulement la jouissance de la chose aimée guerit l'amour extreme, mais aussi la seule puissance d'en jouir* »<sup>21</sup> ; et « *il n'y a rien, dit Plutarque, qui fasse plus aimer qu'aimer* »<sup>22</sup>. Au fond, le remède principal de l'amour est peut-être celui consistant à obtenir la jouissance désirée.

Lorsque ces remèdes se révèlent impuissants à éviter la tristesse qui accompagne la *mélancolie érotique*, le médecin se voit « *contrainct de recourir aux deux parties de la médecine Therapeutique, Pharmacie & Chirurgie* »<sup>23</sup>. Le traité de Jacques Ferrand expose les différentes médications nécessaires : purgations, saignées, bains, « *sangsues derrière les oreilles, & (...) sur la playe un grain d'Opium* », « *semences froides de pavot* », amandes...<sup>24</sup>

Dans sa conclusion, Ferrand, médecin mais aussi philosophe, évoque « *le plus souverain remède de toute la Médecine, la perfection de sagesse* » possédée par Démocrite : Démocrite, qui « *se rioit de la vanité et folie des hommes, et demeuroit en estaze espris de la beauté de la sagesse* »<sup>25</sup>, toujours intacte, jamais trompeuse.

Pour nous, l'ouvrage de Ferrand est donc un document et un témoignage de notre histoire scientifique et intellectuelle. Ce médecin fort érudit, imprégné de la culture humaniste de la Renaissance, manifeste une grande curiosité pour toutes les controverses philosophiques et médicales de son époque.

Son travail marque une étape dans le développement de la psychopathologie. Ferrand s'engage dans le débat opposant médecine de l'âme et médecine du corps : la médecine de l'âme est en principe réservée aux théologiens, or en tant que « *physicien* », à la fois philosophe et médecin, Ferrand considère que le corps et l'esprit sont tous deux de son ressort – c'est sans doute ce que le tribunal de Toulouse a reproché à son traité. Les médecins peuvent-ils soigner les corps et les âmes (ou plutôt, les esprits), ou bien doivent-ils s'occuper exclusivement des corps ? La position de Ferrand à ce sujet est claire : sa clinique porte aussi sur les passions de l'âme et sur la faiblesse de l'entendement – l'homme n'est pas maître en sa demeure. Pour lui, « *tout bon Medecin doit estre Philosophe : il s'ensuit, que tout Medecin doit entreprendre la guerison des maladies de*

---

<sup>19</sup> Ed. 1610, chap. XIII (« *Si on peut cognoistre les amoureux et Amants par Magie & oniromance* ») et XIV (« *Si on peut cognoistre les Amants et Amoureux par Chiromance ou bonne aventure ?* »).

<sup>20</sup> Ed. 1610, chap. XXII, « *Les moyens & remedes pour se faire aimer & avoir la jouissance des Dames, principal remede d'Amour, et de la Melancholie Erotique* », p. 155.

<sup>21</sup> Ed. 1610, chap. XXI, « *La guerison de l'Amour, & de la Melancholie Erotique* », p. 149.

<sup>22</sup> Ed. 1610, chap. XXIII, « *Les moyens pour conserver les mariez en amitié, & les guerir des amours illicites* », p. 181.

<sup>23</sup> Ed. 1610, chap. XXV, « *Vrays et methodiques remedes de l'Amour & de la Melanch. Erot.* », p. 211.

<sup>24</sup> Ed. 1610, chap. XXVI, « *Remedes Chirurgiques & Pharmaceutiques pour la guerison de l'Amour, et de la Melanch. Erot.* », p. 217.

<sup>25</sup> Ed. 1610, chap. XXVI, p. 221.

*l'ame, veu qu'elle n'est point affligee que par la sympathie du corps* »<sup>26</sup> ; selon lui, « *les maladies du corps hebetent & estourdissent l'ame, tirant en sympathie le jugement* »<sup>27</sup> ; en conséquence c'est à juste titre que l'on peut dire que « *les Medecins guerissent la folie, et l'amour par les remedes qu'ils appliquent au corps* »<sup>28</sup>. C'est en 1649 que Descartes publiera son traité des *Passions de l'âme*. Par la suite, la « maladie d'amour » deviendra « hystérie ».

Dans notre culture, l'importance de cette thématique de l'amour mélancolique, ou de la mélancolie amoureuse, décrite et appréhendée comme quelque chose de morbide par nature, est reconnue ; le mal d'amour, qui ronge, apparaît comme un lieu commun à la Renaissance. Ronsard décrit la maladie amoureuse avec les signes qui sont ceux de la médecine galénique (l'amour est une perturbation tempéramentale qui altère les humeurs, et en particulier corrompt l'humeur cardinale, le sang).

Pour conclure tout à fait, je citerai le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle : « *Quoique le but de Jacques Ferrand soit de ne considérer l'amour qu'en tant qu'il se change quelquefois en maladie corporelle, en fureur, en mélancolie, il ne laisse pas de dire beaucoup de choses qui se rapportent à l'amour en général.* »<sup>29</sup> Mais est-ce toujours vrai au vingt-et-unième siècle ?

---

<sup>26</sup> Ed. 1610, chap. III, « *Pourquoy peu de Medecins ont enseigné la guerison d'Amour, & de la Melancholie Erotique* », p. 25.

<sup>27</sup> Ed. 1610, chap. III, p. 26.

<sup>28</sup> Ed.1610, chap. III, p. 26.

<sup>29</sup> 11<sup>e</sup> éd., 1820 (la première édition date de 1697).